

Bonnes nouvelles

(Pousser Ford à mettre des nouveaux projets : ça urge !)

Voici la deuxième semaine d'affilée « d'usine morte ». Quasiment aucune production, la plupart des secteurs sont à l'arrêt et de très nombreux collègues sont au chômage. L'activité est à un niveau très faible et cela rappelle l'année 2012 où seuls le TTH et la production des racks étaient en service.

Cette usine vide, sans bruit, sans mouvement, ça inquiète logiquement. Comment ne pas se poser des questions sur l'avenir du site, sur la pérennité de nos emplois ? Quelle crédibilité peuvent bien avoir les discours de Ford aujourd'hui ? Eux qui prévoient une occupation de tout le personnel dès cette année !

La direction a beaucoup de mal à reconnaître la gravité de la situation. Même si lors des dernières réunions CE, le ton était beaucoup moins serein, les affirmations moins nettes, le doute s'installant concernant les niveaux de production pour les mois qui viennent.

La direction continue malgré tout à « communiquer » : pas d'inquiétude, le double embrayage va démarrer en juillet, la 6F va conti-

nuer et il n'y aura pas plus de chômage qu'initialement prévu. Voilà le programme !

Mais justement, même si ce programme se met en place, plus les semaines passent et plus il apparaît évident que les choses vont se compliquer. Toutes les activités se révèlent fragiles et précaires. Nous n'avons vraiment aucune visibilité y compris pour le court terme car une baisse de vente en Russie a des conséquences sérieuses chez nous.

Nous l'écrivons depuis longtemps mais nous sommes convaincus que c'est plus qu'urgent d'obtenir dès maintenant l'annonce de nouveaux projets et d'investissements importants. C'est la seule manière d'assurer sérieusement l'avenir de l'usine.

Nous posons le problème publiquement aux autres syndicats et à l'ensemble des salariés. La remobilisation est à l'ordre du jour si nous ne voulons pas nous faire avoir. Il est aussi urgent et nécessaire de coordonner nos efforts avec les collègues de GFT, de voir comment nous pouvons agir ensemble pour changer la donne. On ne peut décemment pas attendre.



MANIF DU 1ER MAI : CONTRE L'AUSTÉRITÉ, POUR LA RIPOSTE SOCIALE

Nous appelons, comme chaque année, à participer à la manifestation du 1er mai : à Bordeaux rassemblement place de la république, à partir de 10 heures.

Certes c'est un rendez-vous qui a son côté « routinier ». Mais cette journée historique doit rester un moment important de contestation, de revendications et de lutte pour le camp des travailleurs.

Surtout ces dernières années avec tous les reculs sociaux que nous subissons : licenciements, chômage, précarité, démantèlement des services publics (santé, éducations, poste, transports ...), destruction de la protection sociale ... La société part en arrière et cela devient très dangereux pour des millions de gens qui s'enfoncent dans la pauvreté en ce moment comme d'autres demain.

Le capitalisme est en crise, une crise économique, sociale, environnementale. Tout y passe. Et pour sauver ses profits, les possédants, les grosses fortunes sont prêtes à s'attaquer aux acquis sociaux, au niveau de vie des populations.

Il est crucial qu'il y ait un réveil du côté des salariés, des retraités, des chômeurs, des jeunes, des femmes de toutes celles et ceux qui trinquent aujourd'hui. Les choses doivent changer et vite. Il y a eu la manifestation du 12 avril contre l'austérité et il faut une suite.

Le 1er mai peut être une occasion de redonner une dynamique pour le mouvement social. Nous en avons besoin. Être dans la rue le 1er mai, c'est dire que l'avenir ce doit être le progrès social pour toutes et tous. C'est rappeler que les avancées sociales depuis des siècles, c'est grâce à la lutte des opprimés, aux grèves générales de 1936, de 1968 par exemple.

Cette journée, c'est aussi l'expression de la solidarité internationale des salariés et des peuples. Car d'où qu'on soit, nous avons les mêmes intérêts contre les capitalistes et les multinationales comme Ford.



POUR JEAN-PIERRE DESOINDRE

Notre camarade, en préretraite depuis près de 3 ans, est très gravement malade. Nous tenons à lui exprimer ici toute notre sympathie, tout notre soutien et tous nos encouragements. Et comme il le dit lui-même : ne lâche rien !

LA DIRECTION SE PROTÈGE !

C'est un vrai signe des temps. A la suite du mouvement de débrayage du 9 avril, la direction semble vouloir perfectionner son système de protection.

Déjà pendant le mouvement, la brigade de surveillance rapprochée à été réactivée : une 15aine de cadres (plus ou moins gradés, y compris le médecin) étaient là, à 50 mètres maximum, pour regarder, écouter et bloquer les portes d'entrées des bureaux de la direction. Ils ont passé 2 heures comme ça, oubliant qu'ils avaient du travail (du moins on suppose).

La direction en profite pour renforcer sa sécurité. Les fermetures de portes ont été vérifiées et jugées insuffisantes en cas de révolte. Des travaux sont en cours pour « blinder » les verrouillages. On ignore s'ils feront des tests de résistance.

Cela montre l'état d'esprit d'une direction plus préoccupée par « bunkériser » sa zone que par les difficultés quotidiennes des salariés. Tant qu'elle y est, elle devrait planquer ses coffres forts.

DÉBRAYAGES POUR LES SALAIRES (À GFT COMME À FAI)

Nos collègues de GFT ont aussi des soucis avec les salaires et le pouvoir d'achat. Leur direction propose une augmentation de ... 30 euros pour tous. Pour rappel, chez nous, c'est une augmentation au pourcentage (1,5%) qui correspond à 27 euros pour un salaire à 1800 euros.

L'avantage de la formule « GFT » c'est que chaque salarié à la même augmentation, même les plus petits revenus. Mais cette augmentation est aussi dérisoire qu'avec la formule « Ford » car 23, 25 ou 30 euros, qu'est-ce que ça change ?

C'est logiquement que nos camarades de la CGT ont appelé à débrayer le 17 avril pour dire non et essayer d'obtenir une vraie augmentation. Ils étaient pas loin de 200, comme à FAI le 9 avril. Cela ne change pas la donne mais au moins le mécontentement s'est exprimé.

Même si les NAO sont terminées, la question du salaire se posera dans les semaines et les mois qui viennent. Lors du débrayage du 9 à FAI, les collègues s'étaient entendus pour en remettre une couche au moment de l'assemblée générale. Avec les jours de chômage, d'arrêts de production, avec les jours fériés et les ponts, cela devient compliqué de se retrouver. Mais le problème reste posé !

DÉMENTI DU DÉMENTI ?

Le 8 avril, la direction pondait un « démenti » sur les rumeurs concernant des baisses importantes de volume pour la 6F en lien avec les difficultés en Russie. « Elle confirme la continuité de la fabrication de la 6F35 à un niveau de production comparable à celui d'aujourd'hui ».

Oui mais ... le 11 avril soit 3 jours après, lors d'une réunion extraordinaire du CE (organisées à la demande des élus), la direction annonce une baisse de production de 88 000 à 82 000 transmissions pour 2014.

Une baisse qui, on le rappelle, fait suite à d'autres baisses : 160 000 transmissions devaient être produites selon les prévisions au moment du démarrage de l'activité. C'était devenu 104 000 transmissions dans le budget en janvier de cette année.

Avec 82 000, on en est quand même à moitié moins ! Alors ce démenti, est-ce vraiment du sérieux ?

PENDANT QU'ON SE SERRE LA CEINTURE, D'AUTRES SE « GAVENT » !

(DICTON FORDISTE MAIS PAS SEULEMENT)

Et oui, les années passent et se ressemblent. Après nos 1%, la direction nous offre un joli 1,5 % mais que dire du pactole de nos 10 plus grosses rémunérations chez FAI.

Pour 2013, la moyenne de leur rémunération est la modique somme de 12 000 euros mensuel (brut et TTC). Pas mal quand même. On comprend mieux qu'ils ne se rendent pas bien compte de comment vivre avec le peu que nous avons ?

Mais nous en reparlerons à coup sûr dans les prochaines parutions.

DES SALARIÉS QUI PAYENT ENCORE !

Les ventes de véhicules en Russie sont en baisse. Et qui est en train de payer la note ? Les salariés bien sûr. Ford a décidé de supprimer les emplois considérés en trop : peut être 700 licenciements à St Petersburg et environ 250 intérimaires virés à Elabuga.

Cela s'appelle dans le langage patronal un réajustement. Tant pis pour tous ceux qui tomberont un peu plus dans la pauvreté. Cela se passe dans un pays dont les marchés étaient présentés comme en pleine dynamique.

Comme quoi le capitalisme n'est vraiment pas capable d'assurer un développement nulle part.

Mais pour les possédants, pour les multinationales, dès que ça ne se passe pas comme prévu, la solution c'est de s'attaquer aux salariés (licenciements, salaires, flexibilité ...). L'essentiel étant de sauver les profits et la santé des actionnaires.

Ce système économique est dépassé, dangereux, incapable de répondre aux besoins des populations. Il faut le combattre, le remplacer par un système plus collectif et plus démocratique, sous contrôle des salariés. Cela passera par l'expropriation, l'autogestion ouvrière et par un profond mouvement d'ensemble du camp des exploités.